1ère Année (Etude de Textes) Mme BERRIAHI-HAMDI

**Paratexte :**

Le **paratexte** est une notion de [théorie littéraire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_de_la_litt%C3%A9rature) principalement définie par [**Gérard Genette**](https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rard_Genette)**,** d'abord dans *Palimpsestes.* Puis théorisée plus largement en 1987 dans *Seuils*. Englobant titres, sous-titres, noms d’auteur, indications génériques, illustrations, quatrièmes de couverture, dédicaces, notes de bas de page, correspondances d’écrivains, etc., le paratexte se compose d’un « ensemble hétéroclite de pratiques et de discours » virtuellement illimité, synchroniquement et diachroniquement variable et dont la fonction principale est d’entourer le texte, de l’annoncer, de le mettre en valeur (ou carrément de le vendre), bref de « *rendre présent* [le texte], pour assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation, sous la forme, aujourd’hui du moins, d’un livre » Genette définit donc le paratexte comme un *seuil* entre le texte et le hors-texte, « “[z]one indécise” entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte), ni vers l’extérieur (le discours du monde sur le texte) »

[Gérard Genette](https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rard_Genette), qui a créé la notion en 1987, distingue d'une part :

* le paratexte éditorial (couverture, page de titre, commentaire en quatrième de couverture, etc.) ;
* le paratexte auctorial (dédicace, épigraphe, préface, etc.),

et d'autre part :

* le « péritexte », qui se place à l'intérieur du livre :
	+ la [préface](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%A9face_%28litt%C3%A9rature%29) ;
	+ les [épigraphes](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pigraphe_%28litt%C3%A9rature%29) ;
	+ les [notes en bas de page](https://fr.wikipedia.org/wiki/Note_en_bas_de_page) ;
	+ les phrases en marge ;
	+ les informations périphériques ;
	+ la [dédicace](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9dicace) ;
	+ les renvois ;
	+ la [quatrième de couverture](https://fr.wikipedia.org/wiki/Quatri%C3%A8me_de_couverture) ;
	+ le titre de l’œuvre.
* l'« épitexte », qui se trouve autour et à l’extérieur du livre (publicité, étagère de présentation notamment).

**La Préface (littérature)**

Une **préface** (du [latin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Latin) *præ* : avant et *fari* : parler) est, en [littérature](https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature), un texte d’[introduction](https://fr.wikipedia.org/wiki/Introduction_%28litt%C3%A9rature%29) et de présentation. Placée en tête d’un [livre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Livre_%28document%29), elle en fait connaître les vues, le plan, prévient des objections, répond à des critiques ou encore donne une idée sur le message que veut transmettre l'auteur à travers ce livre (ex. : la pauvreté de la société, l'inégalité, la prostitution, la violence et pourquoi il a écrit ce livre, etc.). La préface est courte lorsqu'elle devient un [avertissement](https://fr.wikipedia.org/wiki/Avertissement_%28th%C3%A9%C3%A2tre%29). On oppose à la préface la [postface](https://fr.wikipedia.org/wiki/Postface).

Les Anciens mettaient des préfaces en tête de leurs livres. Les [Grecs](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gr%C3%A8ce_antique) les faisaient simples et courtes,

Se présenter soi-même au public est une chose si délicate et parfois si périlleuse, que plusieurs écrivains faisaient écrire ou signer leur préface par un écrivain sympathique et faisant autorité. Après avoir parlé des dédicaces,

Au xviiie siècle, la préface était un accompagnement presque obligé de tout [roman](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_%28litt%C3%A9rature%29). Mais on peut discerner une évolution dans son contenu. Dans la première moitié du siècle, la préface a une fonction surtout apologétique, visant à mettre en valeur les qualités du roman par rapport aux autres ; à partir de 1740, la préface se fait plus élaborée et propose des réflexions approfondies, qui prennent parfois la forme de mini-traités sur l'art du roman. Les [Italiens](https://fr.wikipedia.org/wiki/Italie) appellent la préface « la salsa del libro » : la sauce du livre. Marville dit que, si elle est bien assaisonnée, elle sert à donner de l’appétit, et qu’elle dispose à dévorer l’ouvrage.

**Épigraphe (littérature) :**

Une **épigraphe** est une citation placée en tête d'un écrit, en particulier un livre ou une partie d'un livre (un chapitre, par exemple), pour en suggérer le contenu ou l'esprit, et donner ainsi une idée des intentions de l'auteur.

Si l'on se reporte aux catégories proposées par le théoricien de la littérature [Gérard Genette](https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rard_Genette), l'épigraphe appartient au *péritexte*, c'est-à-dire à l'ensemble des textes qui gravitent « autour du texte » (par exemple le nom de l'auteur, les titres, la préface ou la postface...) et qui, bien qu'ils semblent extérieurs à l’œuvre, en sont pourtant partie intégrante (le péritexte faisant lui-même partie du [paratexte](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%27%27Paratexte&action=edit&redlink=1" \o "''Paratexte (page inexistante))).

**Définition :**

L'épigraphe est généralement placée en tête d'un livre ou d'une partie de ce livre. Plus rarement, on la trouve à la fin du livre, ce qui modifie son rôle : plutôt que de donner des indications allusives sur la lecture à venir, elle conclut alors la lecture qui vient d'être terminée.

L'épigraphe peut être tirée d'une œuvre d'un autre auteur, ou de l'œuvre où elle figure.

Historiquement, l'épigraphe trouve ses origines dans la [devise](https://fr.wikipedia.org/wiki/Devise_%28phrase%29) d'auteur.

La première épigraphe française (en tête d’une œuvre célèbre) recensée par Gérard Genette[7](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pigraphe_%28litt%C3%A9rature%29#cite_note-7) est celle des [*Maximes*](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9flexions_ou_sentences_et_maximes_morales) de [La Rochefoucauld](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_de_La_Rochefoucauld_%281672-1739%29) : « Nos vertus ne sont, le plus souvent, que des vices déguisés. » L'utilisation de l'épigraphe se répand à partir du xviiie siècle pour les textes d'idée, puis au xixe siècle pour les romans et autres fictions, sous l'influence de l'écrivain écossais [Walter Scott](https://fr.wikipedia.org/wiki/Walter_Scott).

La pratique de l'épigraphe varie au cours de l'histoire, et fait l'objet de modes relatives à sa présence ou son absence, au nombre de citations, ou encore à l'identité des auteurs choisis. Les écrivains [romantiques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Romantisme), par exemple, multipliaient les épigraphes, souvent tirées de [Shakespeare](https://fr.wikipedia.org/wiki/William_Shakespeare), [Walter Scott](https://fr.wikipedia.org/wiki/Walter_Scott) ou [Byron](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lord_Byron).

**Fonctions :**

Gérard Genette distingue quatre fonctions principales de l'épigraphe:

1. Le commentaire du titre.
2. Le commentaire du texte.
3. La caution. Plus que le contenu de la citation, c'est souvent le nom de l'auteur cité qui importe : il représente une caution indirecte de la valeur de l’œuvre et du talent de l'auteur, qui s'inscrit dans son héritage sans avoir besoin de demander sa permission. L'épigraphe
4. La catégorisation, ou l'« effet-épigraphe » : par sa présence ou son absence, par ses caractéristiques (choix de l'auteur, longueur, mise en page) il marque l'appartenance à une époque, à un [genre littéraire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Genre_litt%C3%A9raire), voire à un [mouvement littéraire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_mouvements_litt%C3%A9raires).

**L'épigraphe** introduit un jeu entre l'auteur et le lecteur, sur le principe de l'[allusion](https://fr.wikipedia.org/wiki/Allusion) : il s'agit de retrouver l’œuvre dont elle est extraite, et surtout de comprendre pourquoi elle a été choisie et placée à cet endroit-là. Victor Hugo, dans la préface de *Han d'Islande*, mentionne par exemple ces « épigraphes étranges et mystérieuses, qui ajoutent singulièrement à l’intérêt et donnent plus de physionomie à chaque partie de la composition. »

**Quelques épigraphes suivies de leur source :**

* [*Le Rouge et le Noir*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Rouge_et_le_Noir) de [Stendhal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stendhal) : « La vérité, l'âpre vérité. » ([Danton](https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Jacques_Danton))
* [*La Nausée*](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Naus%C3%A9e) de [Jean-Paul Sartre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Paul_Sartre) : « C'est un garçon sans importance collective. C'est tout juste un individu. » ([Louis-Ferdinand Céline](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis-Ferdinand_C%C3%A9line), [*L'Église*](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27%C3%89glise)*)*
* « Le temps spectaculaire », chapitre VI de [*La Société du Spectacle*](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Soci%C3%A9t%C3%A9_du_spectacle_%28livre%29) de [Guy Debord](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guy_Debord): « Nous n'avons rien que le temps, dont jouissent ceux mêmes qui n'ont point de demeure. » ([Baltasar Gracian](https://fr.wikipedia.org/wiki/Baltasar_Gracian), [*L'Homme de cour*](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Homme_de_cour)*)*
* [*Point de lendemain*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Point_de_lendemain) de [Vivant Denon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vivant_Denon) : « La lettre tue, et l'esprit vivifie. » ([Deuxième épître aux Corinthiens](https://fr.wikipedia.org/wiki/Deuxi%C3%A8me_%C3%A9p%C3%AEtre_aux_Corinthiens), 3:6)
* Le poème [*Vers dorés*](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Vers_dor%C3%A9s&action=edit&redlink=1) de [Nerval](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nerval) : « Eh quoi, tout est sensible ! » ([Pythagore](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pythagore))

**Dédicace :**

Une **dédicace** est une [épître](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89p%C3%AEtre) ou une simple [inscription](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pigraphie) placée par un [auteur](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89crivain) en tête d’un [livre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Livre_%28document%29) pour mettre son œuvre sous le patronage d’une personne illustre ou influente, ou pour témoigner de ses sentiments de gratitude ou d’amitié, ou enfin, à certaines époques, pour en tirer profit.

**Définition**

Beaucoup d’auteurs ont abusé des divers avantages que la dédicace pouvait leur procurer. « Il y a tels ignorants, dit [d’Aubigné](https://fr.wikipedia.org/wiki/Agrippa_d%27Aubign%C3%A9), qui ayant quelque œuvre douteux à mettre au vent, cherchent pour la défense de leur écrit, les uns le roi, qui a tant de choses à défendre ; les autres quelque prince ; les autres y emploient des gouverneurs plus soigneux de prescriptions que de [rimes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rime), ou les financiers occupés à l’exercice de leur fidélité. »

**Quatrième de couverture :**

Vue d'un livre ouvert : de gauche à droite, la quatrième de couverture, le dos, la première de couverture.

La **quatrième de couverture** (désignée aussi occasionnellement par le terme technique **lodiciquarte** qui est un latinisme) est la dernière page extérieure d'un [livre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Livre_%28document%29). Elle est aussi appelée « plat verso » dans le cas des livres cartonnés. Elle n'est pas numérotée et accueille généralement une note de présentation de l'ouvrage (ou un extrait représentatif) et une présentation de l'auteur, avec ou sans photo.

La rédaction de ce texte, qui remplit de plus en plus une fonction d'incitation à l'achat, est généralement assurée par le service commercial ou éditorial de l'[éditeur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_d%27%C3%A9dition), sur proposition ou non de l'auteur.

**Historique :**

Les historiens de l'édition ne connaissent pas la date exacte d'apparition du texte en quatrième de couverture. Au xixe siècle, aux États-Unis, on imprimait sur les livres un *blurb*, bref texte de présentation élogieux écrit, sur commande, par un autre auteur

Quand, avec l'apparition de la [grande distribution](https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_distribution_en_France) dans les années 1950, le livre devient objet grand public, en libre accès sur des présentoirs, il devient nécessaire d'attirer le chaland en lui présentant ce qu'il y a dedans, d'où l'apparition de textes de présentation en quatrième de couverture[3](https://fr.wikipedia.org/wiki/Quatri%C3%A8me_de_couverture#cite_note-Obs-3-3).

**Buts et fonctions**

[**Gérard Genette**](https://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rard_Genette) en parle brièvement en 1987 dans *Seuils*, un essai consacré au [paratexte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paratexte%22%20%5Co%20%22Paratexte). D'origine commerciale et à vocation promotionnelle, la « quatre » a pour but d'appâter le lecteur et lui donner envie de lire le livre, et donc de l'acheter, d'où une utilisation assez systématique d'un vocabulaire [élogieux](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89loge), voire [dithyrambique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dithyrambe). Elle est normalement rédigée par l'éditeur.